

Le « nouveau *tamizdat* » contre la censure et la guerre : l'effervescence de l'édition russophone hors frontières depuis le 24 février 2024

Aglaé ACHECHOVA

Chargée des collections russes

BULAC Paris (FR)

aglae.achechova@bulac.fr

Doi: 10.5077/journals/connexe.2024.e1707

Résumé

L'agression russe contre l'Ukraine en février 2022 a rétabli la censure en Russie elle-même, tout en provoquant la restructuration du domaine de l'édition. En un temps record, en dehors de la Russie, une chaîne du livre hors censure s'est organisée, comparable au *tamizdat* de l'époque soviétique, et comprenant des éditeurs, des libraires, des prix littéraires, des distributeurs, des foires et des média critiques.

L'article examine ce phénomène très récent en s'appuyant sur l'analyse des publications et des entretiens avec les acteurs de cette nouvelle industrie du livre. Il analyse les enjeux symboliques et commerciaux, les stratégies éditoriales et la distribution du nouveau *tamizdat*.

Mots-clés : exil, diaspora, littérature, guerre russo-ukrainienne

Abstract

The Russian aggression against Ukraine in February 2022 re-established censorship within Russia itself, while also causing a restructuring of the publishing industry. In record time, outside of Russia, a censorship-free book chain was organized, comparable to the *tamizdat* of the Soviet era, and including publishers, booksellers, literary prizes, distributors, fairs, and critical media.

The article examines this very recent phenomenon, based on the analysis of publications and interviews with the actors of this new book industry. It analyzes the symbolic and commercial stakes, editorial strategies and distribution of the new *tamizdat*.

Keywords: exile, diaspora, literature, Russo-Ukrainian war

Introduction

Entre la mort de Staline en 1953 et la fin de la *perestroïka* en 1991, le terme *tamizdat* [тамиздат], dérivé du terme officiel *gosizdat* (maison d'édition d'État) [госиздат] et de *tam* [там], c'est-à-dire « là-bas », sous-entendu « à l'étranger », désignait la littérature censurée par le pouvoir mais imprimée en dehors de l'URSS, avec ou sans le consentement de l'auteur, et importée sur le territoire où la censure était en vigueur (Klots 2023, 2-3). La source du texte pouvait être soit le manuscrit de l'auteur, soit une copie dactylographiée de *samizdat* [самиздат] (tapuscrits de textes interdits par la censure, diffusés clandestinement). Le *tamizdat* était étroitement associé au mouvement de la dissidence soviétique, qui exprimait ainsi, à travers la fiction et dans des essais à caractère philosophique, religieux ou militant, des points de vue qui ne cadraient pas avec la doctrine du Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS) ou avec les préceptes du socialisme réaliste.

Après l'effondrement de l'Union soviétique, le *tamizdat* de l'ère soviétique semblait appartenir désormais au passé (Kind-Kovács and Labov 2013 ; Сеславинский 2013 ; Kind-Kovács 2014). Or, dès le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie en février 2022, la censure a été *de facto* rétablie dans la Fédération de Russie. La variété de ses techniques forme tout un catalogue : depuis mars 2022, le mot même de « guerre » ne peut être prononcé dans l'espace public pour évoquer le conflit en Ukraine¹. Un recueil de réflexions sur les causes de la guerre (Плотников 2023) a même fait l'objet d'une procédure judiciaire avec interdiction de diffusion. Depuis le 30 novembre 2023, par la décision de la Cour suprême de la Fédération de Russie, le seul fait de soutenir la cause LGBTQ+ est passible d'une peine de prison pour extrémisme. L'une des méthodes de censure les plus courantes consiste à doter les auteurs du titre calomnieux d'« agents étrangers » (le plus souvent pour leurs prises de position publiques plutôt que pour les textes eux-mêmes), ce qui a pour conséquence de limiter leurs revenus et leur interdit également l'accès à certains emplois, comme celui d'enseignant dans des établissements publics. Les librairies ne peuvent plus promouvoir les titres de ces auteurs et les bibliothèques régionales les plus zélées retirent parfois des livres des « agents » de leur catalogue, allant ainsi au-devant de la législation qui ne préconise pas une telle mesure (Короткова и Добровинская 2024). L'émergence de ces interdictions et de l'autocensure par anticipation de la part des institutions culturelles (Сафонова 2024) fait renaître la pratique de l'édition libre en dehors de la Russie, souvent désignée comme le « nouveau *tamizdat* »².

En acquérant des livres pour les collections du domaine russe à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), j'ai en effet constaté l'émergence de maisons d'édition de la diaspora russe qui héritent de certaines caractéristiques du *tamizdat* soviétique. Je me suis donc interrogée sur les mécanismes de fonctionnement de ce phénomène, à la fois semblable et différent de son prototype soviétique. S'agissant d'un marché en formation, nous manquons actuellement du recul nécessaire à une vision d'ensemble. Il m'a toutefois semblé capital de documenter les mécanismes de formation

de ce nouvel écosystème du livre dans la diaspora russe et la façon dont les éditeurs mobilisent la tradition soviétique pour bâtir une nouvelle identité professionnelle. Dans cet article, je me propose d'analyser les modèles économiques de ces entreprises et la perception par les éditeurs de leur lectorat, d'éclaircir les objectifs qu'ils se fixent aujourd'hui ainsi que leurs façons d'envisager l'avenir.

Depuis le 24 février 2022, le marché du nouveau *tamizdat* est en phase de construction et de structuration actives. Ses acteurs recherchent leur niche en termes de sujet, de modèle économique et de distribution. Nous pouvons distinguer deux groupes principaux : les petites maisons d'édition indépendantes créées après le mois de février 2022, comme 'Fresh Verlag' (Allemagne), 'Freedom Letters' (Royaume-Uni), 'Vidim Books' (Slovaquie), les 'Éditions Tourgueneff' (France) et 'Papier-Mâché' (Géorgie) d'un côté, et de l'autre les entreprises plus anciennes qui ont lancé de nouvelles collections consacrées aux ouvrages censurés en Russie : 'Kniga Sefer' (Israël) avec son programme *Impression libre* [Вольное книгопечатание], 'ISIA Media Verlag' (Allemagne), 'Babel Bookshop Publishing' (Israël), 'Sandermoen Publishing' (Suisse), 'LitSvet' (Canada), 'Literature Without Borders' (Lituanie) avec sa série « Par*les », ou encore 'Eur'Orbem Éditions' (Sorbonne Université, Paris) qui ont lancé le label *Tamizdat-Tutizdat* pour les publications scientifiques en langues de l'ex-URSS en France et en Open Éditions³. En lançant leur propre maison d'édition, les médias 'Meduza' (Lettonie) et 'Echo knigi' (localisations multiples) constituent un cas à part. Au total, une vingtaine de projets éditoriaux nous semblent correspondre à la catégorie du nouveau *tamizdat*, et leur nombre ne cesse de croître, tout comme l'étendue géographique de ce marché.

Le *tamizdat* se manifeste certes par l'édition de livres, mais aussi par la parution de revues littéraires, en ligne (*Resistance and Opposition Arts Review* – ROAR) ou sur papier (*La Cinquième vague* [Пятая волна]). Celles-ci n'échappent pas non plus à la censure russe : le blocage des sites des revues en ligne intervient au même titre que l'interdiction de distribution des livres.

Cet article se base en partie sur des entretiens (ou des échanges par écrit) menés avec Linor Goralik (ROAR), Georgui Ourouchadzé ('Freedom Letters'), Dmitiri Kouzmine ('Literature Without Borders'), Polina de Mauny ('Éditions Tourgueneff'), Serguei Poroïkov ('ISIA Media Verlag'), Lubov Matchina ('Fresh Verlag'), Anna Sandermoen ('Sandermoen Publishing'), Stéphanie Cirac ('Eur'Orbem Éditions') et Felix Sandalov ('Straight Forward Foundation'). Je remercie Bella Ostromooukhova de m'avoir permis de prendre connaissance de son entretien avec Evgueni et Elena Kogan ('Babel Tel-Aviv').

Ce texte documente l'état du nouveau *tamizdat* en novembre 2024. Il ne sera pas exhaustif au moment de sa parution, non seulement à cause de l'évolution rapide de ce phénomène, mais aussi parce qu'il passera sous silence certains aspects dont la divulgation serait dangereuse pour les collaborateurs et collaboratrices restés en Russie.

1. Le nouveau *tamizdat* : continuité historique et renouveau

L'affranchissement de la censure, à la fois externe (par exemple, vis-à-vis de l'État russe, de l'Église orthodoxe russe ou encore de groupes conservateurs) et interne (l'autocensure), joue un rôle majeur dans la définition du *tamizdat*, permettant d'en délimiter les frontières. Après le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, toute publication qui aspire à l'indépendance d'opinion, même minime, n'appartient pas forcément au *tamizdat*. Par exemple, pour ne citer qu'un cas, la revue de sciences sociales *Laboratorium, Russian Review of Social Research*, créée à Saint-Pétersbourg en 2009 et publiée, depuis 2023, par l'Institute for European, Russian, and Eurasian Studies (IERES) de l'Université George Washington (USA), applique, malgré son affiliation étrangère, des restrictions internes sur les sujets abordés dans les articles qui ne peuvent porter sur des questions liées aux droits LGBTQ+ ou sur l'impact de la guerre sur la société, afin de protéger les auteurs basés en Russie⁴.

L'état de la censure contemporaine en Russie peut être illustré par un texte paru en septembre 2024, simultanément à Moscou et à Stockholm, grâce à la coopérative « 24 » qui réunit des éditeurs indépendants en Russie et à l'étranger. Le roman *Focus* [Фокус] de Maria Stepanova imprimé en Suède correspond au texte initial de l'auteure, tandis que celui édité à Moscou contient des mots caviardés, c'est-à-dire masqués par des rectangles noirs, laissant le lecteur deviner des expressions interdites par la censure sur le territoire russe. Ce mode de déclaration ostentatoire des omissions apparaît comme un signe de protestation, mais aussi de complicité avec un lectorat averti. Cette tactique peut être mise en parallèle avec celle déployée par la maison d'édition parisienne 'YMCA-Press' en 1967, qui, en publiant le roman de Mikhaïl Boulgakov *Le Maître et Marguerite* [Мастер и Маргарита], a marqué en italique tous les passages supprimés par la censure soviétique lors de la première publication du roman en URSS, dans la revue littéraire *Moscou* [Москва].

La filiation avec le *tamizdat* de l'époque de la Guerre froide se décline différemment suivant les éditeurs contemporains russophones. D'après les entretiens menés avec sept éditeurs, presque tous, en raison de leur âge, ont vu la fin de l'URSS et lu des *tamizdats* qui circulaient encore. Certains considèrent que le *tamizdat* constitue un élément fondamental dans leur biographie intellectuelle. Ainsi, Anna Sandermoen, fondatrice de la maison d'édition suisse du même nom, aurait appris à apprécier « la littérature de qualité » à partir d'exemples tirés du *tamizdat*. C'est par un ouvrage du *tamizdat* que Polina de Mauny, auteur d'une thèse sur les éditeurs français du temps d'Ivan Tourguenev et fondatrice des 'Éditions Tourgueneff', a commencé à constituer sa bibliothèque personnelle⁵. D'autres éditeurs présentent explicitement leur expérience comme une réitération du *tamizdat* soviétique. Ainsi, Sergei Poroïkov, propriétaire de la maison d'édition 'ISIA Media Verlag', voit dans son expérience la répétition d'« une histoire qui aurait dû être close et rien de tout cela n'aurait dû être publié »⁶. Dmitri Kouzmine, l'une des figures de proue du monde littéraire russe dès les années 1990,

actuellement directeur de la maison d'édition 'Literature Without Borders' fondée en 2015, estime que les projets d'édition russes à l'étranger ont été transformés en *tamizdat* suite au rétablissement de la censure en 2022⁷.

Toutefois, certains éditeurs interviewés prennent de la distance par rapport à cette filiation. Georgui Ourouchadzé, de 'Freedom Letters', ne reconnaît pas l'existence d'un clivage entre une « édition d'ici » et une autre « de là-bas », le livre étant pour lui un objet universel et international⁸, tandis que Linor Goralik, corédactrice du magazine ROAR, « admire le vieux *tamizdat* »⁹, mais s'oppose à toute comparaison directe de la situation d'aujourd'hui à celle d'autrefois, principalement à cause de l'existence d'Internet¹⁰.

Les noms donnés à ces entreprises éditoriales témoignent diversement de leur filiation au *tamizdat* soviétique. Parfois la référence à cet héritage est frontale, comme pour la revue *La Cinquième vague*, dont le nom fait directement appel à la numérotation conventionnelle des vagues d'émigration. Dans d'autres cas, il s'agit d'une illusion codée accessible aux initiés. Ainsi, comme l'a expliqué Alexandre Gavrilov dans une interview à *Novaïa Gazeta* du 4 avril 2024, le nom de la maison d'édition 'Vidim Books' est un acronyme pour « au nom du bien et de la paix » [во имя добра и мира], inventé par son partenaire le designer Danila Stratovitch, qui proposait ainsi un rappel du vocabulaire de la dissidence de la période soviétique. D'autres noms renvoient à des résistances culturelles antérieures au *samizdat*, mais qui témoignent de la volonté de contourner la censure russe grâce à la publication à l'étranger. Le titre du projet *Impression libre* [Вольное книгопечатание] de la maison d'édition 'Kniga Sefer' fait référence à des liens inattendus entre le nouveau et l'ancien *tamizdat*. En effet, il ne s'agit pas seulement de l'époque soviétique, mais aussi de la période de l'Empire, lorsque Alexandre Herzen publiait à Londres son célèbre journal en russe *La Cloche* [Колокол]. La citation de Herzen du 21 février 1853 sur la liberté d'impression commence par une déclaration que les éditeurs actuels de littérature non censurée en dehors de la Russie répètent hardiment :

Chez nous [c-à-d. en Russie], il n'y a pas de place pour la liberté d'expression en russe. [...] Sans liberté d'expression, il n'y a pas d'être humain libre. [...] Une parole ouverte est une reconnaissance solennelle, un passage à l'action. Il nous semble que le moment est venu d'imprimer en russe hors de Russie (Герцен 1957, 62).

D'autres noms encore ne renvoient pas directement au *tamizdat* ou à ses prédécesseurs, mais se réfèrent à l'idée de la liberté d'expression qui réunit toutes ces initiatives. La fondatrice des éditions 'Fresh Verlag', Lubov Matchina, affirme dans une interview du 1^{er} décembre 2023 à la chaîne Youtube « Nouveau *tamizdat* » [Новый тамиздат] que ce terme reflète le désir de fraîcheur et de renouveau, né de l'observation que de nombreux mots connotés positivement dans les langues européennes commencent par les lettres « fr » (*free*, fraternité, *die Freude*, ...). C'est par ces mêmes lettres que débute le nom de 'Freedom Letters', même si son cofondateur met à distance la référence directe à la liberté d'expression, en affirmant que le mot « Freedom » proviendrait d'un bracelet acheté à Paris, auquel s'ajouterait « Letters », « pour diluer le *pathos* »¹¹. Même dans les

cas où les noms des maisons d'édition ne sont pas des références directes au *tamizdat* de la période de la Guerre froide, ils font allusion aux valeurs qui le sous-tendaient.

La principale différence entre l'« ancien » et le « nouveau » *tamizdat* réside, bien entendu, dans les améliorations techniques apportées au processus d'édition. Le transfert d'informations, la mise en page, l'édition, qui étaient mécaniques avant les années 1980, ainsi que les modes de distribution, difficiles et ingénieux, sont aujourd'hui entièrement informatisés. De plus, l'expérience du travail collectif à distance lors de l'épidémie COVID-19 a donné un nouvel élan à la collaboration en ligne. Le résultat est le fichier PDF final, envoyé par l'éditeur à l'imprimerie quelle que soit la distance. En outre, une partie du tirage est directement commandée par le lectorat lui-même, exemplaire par exemplaire, grâce aux plateformes d'impression à la demande. Ainsi, le lectorat devient un investisseur direct pour ces jeunes éditeurs hors censure.

Le travail de ces maisons d'édition semble être organisé de façon similaire, y compris géographiquement : le personnel administratif et financier se trouve dans le même pays que l'éditeur, tandis que les auteurs, illustrateurs, rédacteurs, typographes et correcteurs d'épreuves participent généralement à distance, comme c'est le cas chez 'Fresh Verlag' (Allemagne). Chez 'Freedom Letters', tout le travail se fait à distance : la maison d'édition prépare la mise en page et utilise l'une des plateformes d'impression à la demande pour produire les volumes brochés.

2. Stratégies économiques du nouveau *tamizdat*

Les modèles économiques des éditeurs dépendent des objectifs fixés. L'exemple de 'Freedom Letters', maison d'édition fondée au printemps 2023, est exceptionnel en termes de production (huit à dix livres par mois). Son histoire a commencé presque comme un défi, que Gueorgui Ourouchadzé, fin connaisseur du marché du livre russe et ancien responsable du prestigieux prix littéraire russe *Le Grand livre* [Большая книга], s'est lancé à lui-même et à son partenaire, Vladimir Kharitonov, un éditeur expérimenté. Leur objectif était de publier plusieurs dizaines de livres entre avril et décembre. Considérant que pour un dollar de profit, il y avait vingt dollars de pertes, ils ont bâti leur projet sur un investissement initial minimal et le recours généralisé à des bénévoles pour la rédaction et la correction des textes. De son propre aveu, seuls les auteurs perçoivent des royalties. La maison d'édition a commencé par publier des auteurs jeunes et peu connus ; un an plus tard, parmi plus de 130 entrées du catalogue, on trouve celles de plusieurs écrivains confirmés comme Dmitri Bykov, Vladimir Sorokine, Vadim Jouk. Ayant commencé avec des livres électroniques, la maison d'édition publie désormais aussi des livres sur papier, en version brochée, sans illustrations.

Les acheteurs commandent directement l'impression à la demande via des plateformes comme [Lulu.com](https://www.lulu.com) qui possèdent des imprimeries dans différents pays, ce qui rend difficile l'estimation du tirage exact, et prive également la description bibliographique d'un élément traditionnel, à savoir, le lieu de publication des livres. 'Freedom Letters'

a transformé cette particularité en un jeu malicieux : nous y rencontrons Sverdlovsk (ancien nom de l'actuelle Ekaterinbourg), Königsberg (ancien nom de Kaliningrad), et même la ville imaginaire de Beskompromissk (sans compromis). Une telle ruse d'éditeurs, appelée dans le jargon des bibliographes « adresse fictive », est connue depuis au moins le XVII^e siècle, quand, face à la législation limitative sur la librairie déclinée à travers plusieurs lois dans la France de l'Ancien Régime, les imprimeurs parisiens « domiciliaient » leurs parutions ailleurs, le plus souvent à Amsterdam. À l'époque soviétique, les producteurs clandestins de littérature prohibée (diffusée le plus souvent sous la forme de tapuscrits) avaient repris la même astuce afin d'éviter d'être poursuivis par la police politique.

Un autre projet de renom repose sur le travail bénévole : il s'agit de la revue en ligne *ROAR*, dont l'acronyme signifiait jusqu'au sixième numéro *Russian Oppositional Arts Review*, et qui est devenue par la suite *Resistance and Opposition Arts Review*, à mesure que des auteurs ukrainiens ont commencé à y être publiés. Le premier numéro a réuni 130 auteurs dont les textes ont été publiés en russe et traduits simultanément en anglais puis en français, allemand, italien et japonais grâce à un réseau de traducteurs bénévoles. La première sélection des textes a été effectuée par la fondatrice du projet, la poétesse israélienne Linor Goralik, qualifiée d'« agent de l'étranger » par les autorités russes. La revue, d'abord bimensuelle, a connu en 2024 une période de relâche de quatre mois afin d'éviter le surmenage de l'équipe¹².

Le rédacteur en chef de 'Fresh Verlag' a d'abord investi ses fonds personnels, issus de bénéfices de jeux de société, dans la maison d'édition, les parutions suivantes étant financées par les livres actuellement en vente. La maison d'édition a pour objectif de produire des ouvrages munis d'illustrations de qualité, en particulier des livres pour enfants, y compris en ukrainien.

Peu avant la pandémie de Covid-19, la librairie Babel Tel-Aviv, fondée en Israël en 2015 par Elena et Evgueni Kogan, a commencé à publier des livres afin de mettre à profit l'expérience professionnelle d'Evgueni qui, avant d'émigrer en Israël, a travaillé pour la maison d'édition russe 'Corpus'. D'abord sporadique et éclectique, la production de la maison d'édition 'Babel' s'est intensifiée après le déclenchement de la guerre en Ukraine tout en se spécialisant dans la littérature censurée en Russie. 'Babel' a notamment publié l'un des premiers recueils de poésie anti-guerre en langue russe, intitulé *Les témoins* [Понятые и свидетели].

Dmitri Kouzmine a publié plus de 400 livres en tant que rédacteur en chef de la maison d'édition moscovite 'ARGO-RISK' depuis 1993. Après l'annexion de la Crimée en 2014, il a transféré toutes ses activités en Lettonie où il a créé une revue et une résidence pour poètes et philologues. Antérieure à l'agression russe contre l'Ukraine, la structure éditoriale était donc pleinement fonctionnelle au moment de l'invasion à grande échelle. Néanmoins, l'effet paralysant du choc causé par la guerre a été tel que « pendant un an et demi, il y a eu une pause totale, parce qu'on ne savait pas trop que publier ni comment distribuer la production »¹³. D'après les statistiques de l'éditeur, depuis 2015,

il a publié 23 livres de poésie russe, sept ouvrages de traductions en russe (dont trois avec le texte original en parallèle), un recueil de poésie lettonne, des traductions en letton et en hébreu. Les tirages varient de 300 à 1.000 exemplaires et l'éditeur a choisi de ne pas réimprimer les publications épuisées. Après une pause qui a duré presque deux ans, cette édition, spécialisée dans la poésie contemporaine et les textes courts en prose, a initié en 2024 une nouvelle série, *La poésie de l'Ukraine* [Поэзия Украины], par la publication des œuvres du poète et professeur émérite de l'Université de Columbia, Iouri Tarnavski (né en 1939) et du poète et peintre Serhii Mouchtatov.

Sergueï Poroïkov, de l'ISIA Media Verlag, est convaincu que la littérature censurée en Russie nouvellement publiée ne sera pas en mesure de s'autofinancer. Pour lui, le *tamizdat* est avant tout un devoir éthique, même s'il admet qu'il avait espéré ne pas avoir à s'engager dans cette activité, si longtemps exercée par la génération de ses parents. La publication des livres censurés en Russie est une façon d'exprimer sa position publiquement. À l'origine, sa société distribuait des périodiques russes en Allemagne, maintenant elle distribue des livres en russe et en ukrainien sur le marché allemand grâce aux mêmes réseaux. Il est possible de commander un livre de ces éditions dans la librairie la plus proche et, en quelques jours, il sera disponible dans le magasin grâce à un distributeur unique de littérature en Allemagne, Libri GmbH. Le principal soutien financier de la maison d'édition est la plateforme de vente de livres d'occasion en ligne [Bukinist.de](https://www.bukinist.de)¹⁴. 'ISIA Media Verlag' publie des textes sur l'émigration, en brassant très large, de la première publication complète des archives de Léon Trotski jusqu'aux mémoires d'un des membres de la compagnie militaire Wagner, sans compter les romans écrits par les écrivains émigrés après 2022, comme Viktor Erofeev, émigré en Allemagne, dont 'ISIA Media Verlag' a publié en russe le roman *La grande racaille* [Великий гопник] (2024), paru d'abord en allemand en 2023.

On voit ainsi que ces maisons d'édition, dont la production prend une coloration de plus en plus contestataire depuis 2022, fonctionnent suivant des modèles économiques variables, entre le recours au travail des bénévoles ('Freedom Letters'), aux subventions (la revue *La Cinquième vague*, 'Eur'Orbem Éditions'), l'adossement aux budgets des maisons d'édition qui existaient déjà avant 2022 ('Kniga Sefer', 'ISIA Media Verlag', 'Sandermoen') ou encore des activités annexes ('Fresh Verlag' qui se finance en partie par les revenus des jeux de société), ce qui caractérise un marché en phase de formation.

3. Politique éditoriale et distribution : diversité des stratégies

L'une des questions clés du *tamizdat* contemporain est le choix entre le format électronique et le papier, lié à la question du coût, mais aussi à la liberté de distribution des publications. La plupart des maisons d'édition et des revues ('Kniga Sefer', 'ISIA Media Verlag', 'Freedom Letters', 'Sandermoen Publishing', 'Vidim books', 'Éditions Tourgueneff', 'Meduza', la revue *La Cinquième vague*, etc.) proposent les deux. Le cas de 'Meduza' (à l'origine, un portail d'actualités) est particulièrement intéressant car, d'une part, un choix de leurs livres est disponible gratuitement sur l'application

Meduza, et d'autre part, selon Natalia Smirnova, propriétaire de 'Babel Books Berlin', et selon le personnel de la Librairie du Globe à Paris, les livres papier de 'Meduza' sont constamment en tête des ventes¹⁵.

La production de la revue *ROAR* et des éditions 'Papier-Mâché' n'était d'abord disponible que sous format électronique. Avec le temps, *ROAR* a proposé également une version téléchargeable en PDF, tandis que 'Papier-Mâché' a publié deux livres sur papier en 2024. Dès le début de leur activité 'Vidim Books', 'Éditions Tourgueneff', 'Isia Media Verlag', 'FRESH Verlag' préfèrent le format papier. Selon la fondatrice de 'FRESH Verlag' : « Nous n'imprimons que les livres pour lesquels nous ne regrettons pas le papier utilisé »¹⁶, tandis que la fondatrice des 'Éditions Tourgueneff', Polina de Mauny, souligne le rôle du livre en tant qu'objet. La revue *La Cinquième vague* est vendue en version papier, mais propose délibérément sur son site web des téléchargements gratuits pour le lectorat en provenance d'Ukraine et de Russie. En tant que bibliothécaire, j'ajouterai à cette dichotomie un troisième point : assurer la conservation pérenne des exemplaires en papier est moins coûteux et plus aisé que celle des livres électroniques.

La diversité linguistique du *tamizdat* embrasse le russe, mais aussi l'ukrainien et parfois d'autres langues européennes, en fonction de la localisation des éditeurs et du lectorat visé. Ainsi, 'Literature Without Borders' publie des textes bilingues en russe et en letton, 'FRESH Verlag' en russe, en ukrainien et dans d'autres langues européennes, 'Freedom Letters' publie des livres en russe et en ukrainien, ces derniers faisant partie de la collection *Les paroles de l'Ukraine* [Слова України], dans laquelle sont également publiés des auteurs ukrainiens russophones. Le choix de l'ukrainien est, d'après tous les interlocuteurs, un choix éthique.

L'approche du projet *ROAR* présente un intérêt particulier, car au cours de son existence, il a changé plusieurs fois l'indication de la langue d'origine des œuvres publiées. En 2022, l'onglet du site web s'appelait « Russe », puis « Russe / Ukrainien », et depuis le 13^e numéro paru en juin 2024, l'équipe éditoriale a décidé d'élargir la gamme d'œuvres originales à d'autres langues européennes et a appelé l'onglet « Version principale ». Cette évolution fait écho aux discussions entre les russophones (surtout d'Ukraine et de Russie) sur le lien entre la langue, l'ethnie et la citoyenneté, sachant que la rhétorique du Kremlin utilise l'argument de la défense de locuteurs et locutrices ukrainien.ne.s de langue russe pour justifier l'invasion de l'Ukraine.

Les éditeurs du nouveau *tamizdat* n'ont pas de lectorat clairement défini. Il ne s'agit pas forcément de « nouveaux dissidents », de personnes se positionnant clairement contre la politique russe. Elena et Evgueni Kogan, fondateurs de la maison d'édition 'Babel' à Tel-Aviv, disent avoir simplement voulu publier des textes qui n'étaient plus disponibles sur le marché, comme la prose de Konstantin Vaguinov par exemple¹⁷. Dmitri Kouzmine, fort de son expérience de trente ans dans l'édition, vise le même public qu'avant la guerre, celui qui apprécie la poésie contemporaine¹⁸. Sergueï Poroïkov d' 'ISIA Verlag' compte davantage sur le lectorat de demain, « les représentants d'une *intelligentsia*

qui lit », que sur l'expatrié d'aujourd'hui, préoccupé par ses problèmes d'installation dans un nouveau pays¹⁹. Cependant, il est important pour l'éditeur d'agir et de laisser sa marque dans l'histoire du livre. Pour Lioubov Matchina ('FRESH Verlag'), il s'agit d'un « lecteur doté d'une curiosité bienveillante pour le monde, un humaniste »²⁰ ; pour Anna Sandermoen ('Sandermoen Publishing'), son lectorat est constitué de personnes qui se posent constamment des questions et cherchent des réponses ; Gueorgui Ourouchadzé ('Freedom Letters') travaille « pour ceux qui aiment chercher dans les livres des réponses à des questions difficiles et qui aiment tout simplement lire »²¹. « C'est une personne curieuse et libre d'opinions », résume Polina de Mauny²².

Concernant le genre littéraire, seule 'Literature Without Borders' pratique une spécialisation plutôt stricte, en se consacrant à la poésie et en s'adressant de surcroît à un public exclusivement adulte. Les autres éditeurs oscillent entre plusieurs genres. Ainsi, les éditions 'Meduza' n'ont imprimé, jusqu'en septembre 2024, que de la non-fiction, mais se sont diversifiées ensuite avec le roman de Dmitri Tourovski *La déchirure* [Разрыв]. Les autres maisons d'édition étudiées dans cet article mêlent, dans leur catalogue, tant la prose que la poésie, des mémoires, des essais, des ouvrages sur le bien-être et l'intégration des émigrés, des ouvrages à destination du public jeune aussi bien qu'adulte.

Pourtant, la plupart des acteurs du nouveau *tamizdat* recourant à des stratégies économiques différentes ont en commun le refus de segmenter leur public avec précision. Certains d'entre eux ont admis, en entretien, que ma question les avait amenés à réfléchir pour la première fois à l'identité de leur public et à la manière dont ils l'imaginaient. De rares éditeurs ont déjà réalisé leurs premières analyses marketing, découvrant qu'une part importante de leur lectorat comptait des expatriés solvables qui achètent leurs livres par solidarité. Ils ne distribuent pas leur production uniquement auprès de la diaspora : 'Freedom Letters', par exemple, vend un certain nombre de ses livres sur la plateforme [Ozon.ru](https://www.ozon.ru) (l'analogue russe d'Amazon), épuisant ses stocks à une vitesse étonnante. Cette stratégie de distribution prend en considération la soif du lectorat russe pour la littérature libre venue de l'étranger.

La distribution des *tamizdat* est assurée, entre autres, par 'ISIA Verlag', 'Vidim Books', l'entreprise suédoise Interbok (qui depuis quelques années est une émule du distributeur « Livres lents » [Медленные книги], partenaire des maisons d'édition indépendantes en Russie avant 2022) et la plateforme BA Books [Boris Akounine Books]. Cette dernière a d'abord été créée pour distribuer les livres de l'éminent écrivain et fervent opposant au régime poutinien, Boris Akounine, qui a élargi son offre au nouveau *tamizdat*. Fin juin 2024, les sites internet de BA books et des éditions 'Freedom Letters' ont été bloqués sur le territoire russe. La décision de justice a été provoquée par la plainte de l'éditeur russe 'AST' qui revendique les droits sur le roman *L'héritage* [Наследие] de Vladimir Sorokine, écrivain iconoclaste, cible des attaques des organisations proches du Kremlin depuis les années 2000. Au préalable, l'éditeur lui-même a cessé de vendre ce roman, à la suite des revendications de citoyens vigilants contre la pornographie prétendument présente

dans le texte. L'auteur a alors transmis les droits à 'Freedom Letters' pour la réédition du texte. Bien que les raisons du blocage des sites soient en apparence économiques, cette action est le signe de l'inquiétude des autorités qui reconnaissent ainsi l'influence possible du nouveau *tamizdat* (Петрова 02.07.2024).

En général, les maisons d'édition de littérature non censurée à l'étranger dans la première année de la guerre se ressemblent par leur rythme de production soutenu et leur élan mobilisateur. Même de petites structures publiaient alors entre une dizaine ('Kniga Sefer', 'Babel Bookshop Publishing', 'Fresh Verlag', etc.) et plusieurs dizaines de livres ('Freedom Letters'). Presque toutes abordent consciemment le problème de la censure et réalisent que leurs livres peuvent être formellement interdits en Russie à tout moment. Comme le dit Anna Sandermon, « nous publions des preuves historiques de l'époque, des récits documentaires, et la plupart d'entre eux, très probablement tous, ne se retrouveront pas en Russie, ni dans les bibliothèques, ni dans les archives »²³.

En 2023, les chaînes *New Tamizdat* sur Telegram (@tamizdato) et YouTube (@Novyitamizdat) animés par les critiques Nikolai Protsenko et Timofei Anoufrieu, ont fait leur apparition, ce qui montre l'intérêt des critiques littéraires, du public et des professionnels du livre pour ce phénomène. Très actives dès le mois de mars 2023, les chaînes sont en pause depuis le début de l'année 2024. On pourrait y voir un signe d'épuisement des bénévoles et de recherche de schémas de fonctionnement plus durables et peut-être plus institutionnalisés.

4. Le « nouveau tamizdat » comme argument commercial

L'une des initiatives les plus récentes est la création, au printemps 2024, de la *Straight Forward Foundation*. Les fondateurs de ce projet, parmi lesquels les anciens employés des maisons d'édition russes 'Individuum' et 'Popcorn Books' – Alexei Dokoutchaev, Felix Sandalov et Alexander Gorbatchev –, offrent un soutien financier aux auteurs d'un livre en cours d'écriture, ainsi que des services d'édition et de relecture. Selon l'annonce sur sa chaîne Telegram (@straightforward_ru), le but de la fondation est de produire des best-sellers. Le premier livre déjà publié avec le concours de cette fondation est l'enquête de Denis Korotkov et Ilia Barabanov sur la société de mercenaires Wagner et son protagoniste de triste mémoire, Evgueni Prigojine, *Notre business, c'est la mort* [Наш бизнес – смерть], publiée par le portail d'actualités Meduza et traduite chez 'Flammarion' (tous les deux en 2024). Dans les vingt-quatre heures qui ont suivi la première annonce d'aide aux textes non fictionnels sur la Russie contemporaine, la fondation a déclaré sur sa chaîne Telegram avoir reçu 28 demandes d'aide ; le 17 mai 2024, à la clôture, elle en comptait 237 au total.

Enfin, fin mai 2024, les éditions 'Freedom Letters', le journal indépendant *Novaïa Gazeta Europa* et la chaîne de télévision *Dojd* annoncent la création du prix *Les livres libres* [Свободные книги] doté de 20.000 €, pour la publication d'œuvres de non-fiction d'une longueur maximale d'un million de caractères, acceptées jusqu'au 31 janvier 2025

(les lauréats seront nommés en mai 2025). Le prix prévoit deux catégories spéciales : l'une pour les adolescents et les jeunes adultes, et l'autre pour les textes en faveur des LGBTQ+. À en juger par les publications sur les réseaux sociaux, le projet a suscité un vif intérêt chez les auteurs et un grand nombre de questions d'ordre pratique ont été adressées aux organisateurs, puisque l'une des conditions du prix est la session des droits pour six mois à 'Freedom Letters'.

Peu de temps après sa (ré)apparition, le « nouveau *tamizdat* » a acquis la force d'un argument commercial. Par exemple, la librairie en ligne [Ruslania](#) propose une section spéciale « *Tamizdat* moderne » (Ruslania 2024), et le portail allemand [Murawei](#) a introduit un onglet « Agents étrangers, LGBTQ+ et autres littératures 'indésirables' » (Murawei 2024), dont une partie importante est constituée de livres en russe publiés par des éditeurs étrangers.

La diversité et la richesse des manifestations littéraires russophones dispersées entre plusieurs pays, ont incité Evguenia Lavoute, Nikolai Okhotine et Fedor Otrostchenko à fonder en juillet 2024 'Des mots hors de soi' [Слова вне себя], un « média sur la vie littéraire russophone hors frontières ». Cette ressource a la vocation de réunir les informations sur les événements littéraires au sein de la diaspora, des recensions de livres ainsi que des textes critiques, adressés à « ceux qui écrivent, lisent et publient les livres, afin de les réunir et de leur permettre de continuer à servir la cause commune »²⁴. Ainsi, un maillon de la critique et de la réflexion sur les nouveaux textes s'est ajouté à la chaîne du livre du nouveau *tamizdat*.

La première grande rencontre du lectorat avec les éditeurs et les auteurs s'est déroulée à Prague du 13 au 15 septembre 2024, lors du salon du livre *La tour de livres de Prague* [Pražská knižní věž]. Surnommée rapidement « la foire du livre de *tamizdat* », elle a réuni des éditeurs, des distributeurs et des représentants des bibliothèques (la bibliothèque slave de Prague [Slovanská knihovna], la bibliothèque de Prague ou encore la bibliothèque russe Tourguenev de Paris). À cette occasion, plusieurs lecteurs (dont certains venus d'autres pays européens pour assister à cet événement) ont pu tenir entre leurs mains des parutions – dont ils avaient seulement lu les annonces sur les réseaux sociaux – et échanger avec les auteurs et les éditeurs. L'absence de livres de la maison d'édition 'Freedom Letters' a été palliée par la présence de son directeur technique, Vladimir Kharitonov, qui a présenté la revue scientifique Palladium, éditée en ligne et sur papier par l'Université Libre [Brīvā Universitāte] de Riga. Cette foire a démontré, d'un côté, l'intérêt du public pour l'édition libre et de l'autre, la nécessité d'une collaboration plus large entre les éditeurs, surtout concernant la distribution.

Outre l'achat, les membres de la diaspora russophone peuvent également emprunter des livres censurés en Russie dans les bibliothèques de prêt. Pour exemple, la Bibliothèque russe Tourguenev à Paris poursuit délibérément la politique de nouvelles acquisitions de livres de *tamizdat*. C'est ainsi que se poursuit l'histoire d'un siècle et demi de cette collection de livres d'émigrés, l'une des plus anciennes de la communauté russophone à l'étranger. La bibliothèque a également organisé une série de rencontres intitulées « The

new *tamizdat* », au cours desquelles elle présente de nouvelles initiatives en matière de livres. Quant à la BULAC à Paris, elle compte déjà dans son fonds plus de 500 imprimés « indésirables » en Russie, dont plusieurs dizaines pouvant être qualifiés de nouveau *tamizdat*. Leur liste a été dressée dans l'optique de la rédaction d'un billet sur le blog scientifique de la bibliothèque, le [Carreau de la Bulac](#), afin d'expliquer la multitude des raisons de la censure : parfois, c'est le contenu qui pose problème, comme dans les cas de livres évoquant des thématiques LGBTQ+, parfois c'est le positionnement critique des auteurs vis-à-vis des autorités russes ou vis-à-vis de la guerre en Ukraine qui est remis en cause, et parfois c'est l'implication des organisations non désirables en Russie (comme la Fondation Soros par exemple) qui est la cause du malaise, etc.

Conclusion

Le renforcement de la censure en Russie après l'invasion à grande échelle de l'Ukraine a donc induit la réapparition de la pratique soviétique du *tamizdat*, sous une forme renouvelée. Les ouvrages critiques non publiables en Russie sont venus renforcer la production des maisons d'édition russophones déjà existantes à l'étranger, auxquelles cette nouvelle ligne éditoriale a ajouté une composante davantage politisée. Elle a aussi suscité la naissance de nouvelles maisons d'édition en exil, qui cumulent les savoir-faire de leurs fondateurs et combinent des stratégies de survie propres aux maisons d'édition indépendantes et souvent déjà testées en Russie.

Cette volonté de publier des ouvrages critiques connaît un relatif succès commercial tant auprès du public exilé mais que aussi russophone. Elle a donc donné lieu, en ce moment, à la construction, en un temps record, d'une nouvelle chaîne du livre qui prend forme et s'approche de la complétude : par l'aide aux auteurs, l'édition de textes, la distribution commerciale, les prix littéraires, l'accessibilité dans les bibliothèques spécialisées de la diaspora russophone et des établissements de recherche étrangers, avec la une sortie sur la scène internationale grâce aux traductions. Cette nouvelle chaîne du livre, bien qu'ayant une forte composante critique, s'écarte toutefois du *tamizdat* au sens strict, compris comme un moyen de contourner la censure en expatriant la publication. Il s'agit plutôt d'un écosystème de livres en émigration qui capitalise sur le potentiel critique des ouvrages publiés. Cet écosystème brasse également une large palette de thématiques et de genres, en continuité avec l'effervescence culturelle en Russie d'avant 2022, dont plusieurs acteurs ont depuis émigré, formant un vivier de producteurs et de consommateurs de livres.

En effet, le niveau de formation professionnelle des émigrés (de longue date ou récents) dont la plupart ont été liés au monde du livre, leur mobilité, qui leur permet non seulement de quitter le pays mais aussi de s'intégrer économiquement et culturellement dans un nouveau lieu, portent leurs fruits dans l'expression matérielle de la vie artistique et intellectuelle qu'est le livre. La diversité des genres littéraires, des publics ciblés (jeunesse, adulte, public académique), des choix esthétiques lors de la conception des ouvrages, commence à inciter les éditeurs à la spécialisation. Il ne fait aucun doute que

les publications parues ces deux dernières années dans le nouveau *tamizdat* seront le témoignage et le monument d'un moment pivot pour la diaspora russophone, au même titre que la littérature « interdite » des époques précédentes.

Notes

- 1 Articles 207.3, 2801.3, 280.4, 284.2 du Code pénal sur le discrédit de l'armée russe et les fake news.
- 2 Ce nom de « nouveau tamizdat » est utilisé, par exemple, par les médias d'opposition russophone. Ainsi, une chaîne sur la plateforme YouTube et une autre, associée à la première, sur Telegram, consacrées toutes les deux aux événements et acteurs de l'édition russophone en émigration, s'appellent « Le nouveau tamizdat ». Le premier salon de l'édition en émigration, qui s'est tenu à Prague en septembre 2024, a été nommé par les journalistes le salon du « nouveau tamizdat » (Плотникова Анна 14.09.2024 и 16.09.2024).
- 3 Entretien avec Stéphanie Cirac, éditrice des 'Eur'Orbem Éditions' (EOE), 11 septembre 2024.
- 4 Conférence de Tatiana Voronina. « Revues SHS russes après février 2022 : nouveaux défis ». Présentation de la revue *Laboratorium : Russian Review of Social Research* (Paris, 26 mars 2024).
- 5 Entretien avec Polina de Mauny, fondatrice des 'Éditions Tourgueneff', 10 juin 2024.
- 6 Entretien avec Sergueï Poroïkov, 'ISIA Media Verlag', 27 février 2024.
- 7 Entretien avec Dmitri Kouzmine, fondateur de 'Literature Without Borders', 5 mars 2024.
- 8 Entretien avec Gueorgui Ouroushadzé, cofondateur de 'Freedom Letters', 3 mars 2024.
- 9 Dialogue entre Linor Goralik et Daria Serenko (Forli, 12 avril 2024), filmé et diffusé par la Bibliothèque russe Tourguenev. Disponible [en ligne](#).
- 10 Entretien avec Linor Goralik, corédactrice du magazine ROAR, réalisé par la Bibliothèque russe Tourguenev le 26 juin 2024. Disponible [en ligne](#).
- 11 Entretien avec Gueorgui Ouroushadzé, cofondateur de 'Freedom Letters', 3 mars 2024.
- 12 Dialogue entre Linor Goralik et Daria Serenko (Forli, le 12 avril 2024), filmé et diffusé par la Bibliothèque russe Tourguenev. Disponible [en ligne](#).
- 13 Entretien avec Dmitri Kouzmine, fondateur de 'Literature Without Borders', 5 mars 2024.
- 14 Entretien avec Sergueï Poroïkov, 'ISIA Media Verlag', 27 février 2024.
- 15 Entretien avec Natalia Smirnova, gérante de la librairie Babel books Berlin, 25 avril 2024.
- 16 Entretien de Lubov Matchina, éditrice de 'Fresh Verlag', réalisé par la Bibliothèque russe Tourguenev le 23.03.2024. Disponible [en ligne](#).
- 17 Communication d'Elena Kogan, 'Babel Tel Aviv', 8 avril 2024.
- 18 Entretien avec Dmitri Kouzmine, fondateur de 'Literature Without Borders', 5 mars 2024.
- 19 Entretien avec Sergueï Poroïkov, 'ISIA Media Verlag', 27 février 2024.
- 20 Entretien avec Lubov Matchina, fondatrice de 'Fresh Verlag', 20 mars 2024.
- 21 Entretien avec Gueorgui Ouroushadzé, cofondateur de 'Freedom Letters', 3 mars 2024.
- 22 Entretien avec Polina de Mauny, fondatrice des 'Éditions Tourgueneff', 10 juin 2024.
- 23 Entretien avec Anna Sandermoen, fondatrice de 'Sandermoen Publishing', 10 mars 2024.
- 24 Слова вне себя, About. Disponible [en ligne](#).

Références citées

- Kind-Kovács Friederike, Labov Jessie. 2013. *Samizdat, tamizdat, and beyond: Transnational media during and after socialism*, New York, Oxford: Berghahn Books.
- Kind-Kovács Friederike, 2014. *Written here, published there: How underground literature crossed the iron curtain*, Budapest & New York: Central European University Press.
- Klots Yasha, 2023. *Tamizdat: Contraband Russian literature in the Cold War era*, Ithaka (NY): Northern Illinois University Press. (Traduction en russe : *Тамиздат: Контрабандная литература в эпоху холодной войны*, Москва: Новое литературное обозрение, 2024).

Архангельский Андрей. 22.11.2024. “Аглая Ашешова: ‘Новый тамиздат — это запа воздуха в акваланге’” [Aglaé Achechova : le nouveau *tamizdat* est une réserve d'aire dans un scaphandre autonome], *Радио Свобода* ([онлайн](#)).

- Герцен Александр, 1957. *Полное собрание сочинений в 30 томах* [Œuvres complètes en trente tomes], Т. 12, Москва: Издательство академии наук СССР.
- Короткова Анастасия, Добровинская Елизавета, 26.09.2024. “Крупные библиотеки Санкт-Петербурга прекратили выдавать книги Бориса Акунина” [Les grandes bibliothèques de Saint-Pétersbourg ont cessé de prêter les livres de Boris Akounine], *Важные истории* ([онлайн](#)).
- Петрова Екатерина, 02.07.2024. “Битва за Сорокина: АСТ блокирует сайты издательства ‘Freedom Letters’ и Бориса Акунина из-за романа ‘Наследие’” [Bataille pour Sorokine : l’AST bloque les sites web de Freedom Letters et de Boris Akounine à cause du roman « Héritage »], *Реальное время* ([онлайн](#)).
- Плотников Николай (ed.), 2023. *Перед лицом катастрофы: сборник статей* [Face à la catastrophe : recueil d’articles], Berlin: LIT Verlag.
- Плотникова Анна, 14.09.2024. “Тамиздат’ как подтверждение того, что новое – хорошо забытое старое” [Le « Tamizdat » ou la preuve du fait que le présent, c’est le passé depuis longtemps oublié], *Голос Америки* ([онлайн](#)).
- Плотникова Анна, 16.09.2024. “Новый Тамиздат. Книгоиздание на русском снова эмигрирует из России” [Le Nouveau Tamizdat. L’édition russophone fuit de nouveau la Russie], *Крым.реалии* ([онлайн](#)).
- Сафонова Кристина, 2024. “Слов, которые ты можешь сказать становится все меньше’. ‘Медуза’ рассказывает, как выглядит российский книжный бизнес изнутри – в эпоху цензуры и самоцензуры” [« “Les mots que tu peux prononcer sont de moins en moins nombreux”. Meduza explique comment le marché du livre est vu de l’intérieur, à l’époque de la censure et de l’autocensure »], *Медуза* ([онлайн](#)).
- Сеславинский Михаил (ed.), 2014. *Тамиздат: сто избранных книг* [Tamizdat : cent ouvrages choisis], Москва: Олма Медия Групп.
- Толстой Иван, 22.09.2024. “От ИМКИ до башни. Первая ярмарка тамиздата прошла в Праге” [D’Үмса-press à la Tour. Le premier salon de tamizdat s’est déroulé à Prague], *Радио Свобода* ([онлайн](#)).

Open Access Publications - Bibliothèque de l’Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0



Ces poésies, citées ici à titre d'exemples de littérature censurée, sont le témoignage poignant, le cri de la conscience contre la guerre. Elles ne seront pas publiées dans la Russie actuelle, frappées par la législation répressive qui *de facto* a instauré la censure. Leurs textes contiennent un mot interdit (« la guerre ») dans le discours public pour définir l'agression russe contre l'Ukraine. Les thèmes de la culpabilité des Russes et de la résistance interne aux décisions des autorités ont valu à Tatiana Voltskaïa, poète saint-petersbourgeoise et journaliste, le titre d'« agent étranger ». Ainsi, elle est privée des droits à enseigner, à travailler avec des enfants et même à être élue, sans compter les nombreuses difficultés d'ordre administratif et financier que ce titre impose.

Evgueni Nikitine (trad. Antoine Nicole)*

Une fois venus à court d'enfants
On réfléchit et on chercha :
Faute de flics et d'autres agents,
On fit mobiliser les chats.

Mon chat savait l'odeur du sang.
Depuis longtemps, à la datcha,
Il s'entraînait, se tapissant :
On sait comment ils font, les chats.

Mon chat flingua tous ces brigands,
Ces fumiers – tous il les amocha.
Ils venaient et fichaient le camp
Sans les bouts d'yeux qu'il arracha.

Евгений Никитин

Когда не осталось женщин, детей,
чиновников и ментов,
за неимением лучших идей
мобилизовали котов.

Мой кот еще помнил запах людей.
Он внутренне был готов.
Смотрел в окно и ждал у дверей,
как принято у котов.

Он встретил радушно этих зверей,
точнее, этих скотов.
Юни пришли — и ушли скорей
без глаз, ушей и ртов.

Tatiana Voltskaïa (trad. Maria-Luisa Bonaque)**

A quoi pensais-tu donc, petite tête ?
De ta Russie, il ne reste
Que la flèche de l'Amirauté ...
Tu l'as perdue, abandonnée.

Glace sale fondue sur les canaux,
Sous les ponts traces des pattes de corbeaux.
Et de toi-même, que reste-t-il ?
Non, pas maintenant. Mais un jour à venir ?

Mars, chaleur bienheureuse sur les visages,
Soleil étincelant qui émerge.
Vent. Sang des Ukrainiens
Assassinés – Indélébile, sur les mains...

Татьяна Вольская ***

И о чем ты думала, разиня, –
Лишь адмиралтейская игла
И осталась от твоей России:
Растеряла, не уберегла.

Грязный лёд подтаявший на Мойке,
Цепь следов вороньих под мостом.
Что осталось от тебя самой-то? –
Не сейчас. Когда-нибудь потом.

Март. Тепло блаженное на лицах
Солнце выплывает, засверкав.
Ветер. Кровь убитых украинцев –
Несмываемая – на руках.

* Le texte original a été publié dans la revue *ROAR* 4 (2022), et est disponible en ligne, en [version originale](#) et en [français](#).

** *Non à la guerre : seize poètes russes unis contre la guerre*, 2022, Paris : Éditions Caractères, p. 34.

*** D'autres textes de la même série sont disponibles [en ligne](#).